



Le chaos et la matrice

ART CONTEMPORAIN • Dans l'Ariège, l'extraordinaire grotte du Mas-d'Azil accueille un ensemble d'œuvres. Un parcours très singulier en tandem avec les Abattoirs, à Toulouse.

Il faut imaginer, pour ceux qui ne connaissent pas l'Ariège, une voûte immense qui pourra contenir deux ou trois cathédrales, sous laquelle passe une route au long d'une rivière torrentueuse, l'Arize. C'est elle qui a creusé la montagne. La grotte du Mas-d'Azil est une cavité naturelle exceptionnelle de par ses dimensions où l'on a retrouvé bien des ossements de mam-mouths, d'ours et de rhinoceros, mais où vécurent aussi des groupes humains, de quelques dizaines de personnes, il y a environ 15 000 ans. Elle fut encore un refuge pour les premiers chrétiens, puis pour les Cathares et ensuite pour les huguenots, persécutés pen-

dant les guerres de religion. Son nom même est une variation à partir d'asile. Le village de 1 300 habitants, qui porte le même nom, compte en ses murs un petit musée de la Pré-histoire, mais aussi, ce qui est assez original pour une bourgade de cette taille, une résidence d'artistes, la Caza d'Oro à une heure de Toulouse et de son musée d'art contemporain, les Abattoirs.

TRENTE ARTISTES LE TEMPS D'UN RÊVE

C'est avec ce dernier qu'a été montée une importante opération, appelée « Dreamtime », le temps du rêve, soit deux expositions : l'une aux Abattoirs, jusqu'au 30 août, l'autre dans la grotte même, jusqu'au 14 novembre. Au



L'Ours, de Mark Dion, 2009.

total, près d'une trentaine d'artistes, pour nombre d'entre eux familiers déjà de la scène contemporaine, sont intervenus dans les deux lieux. Pascale Martine Tayou qui, comme son nom ne l'indique pas, est un homme, et dont nous avons remarqué l'installation à la Biennale de Venise, Claude Lévêque, éga-

lement à Venise avec son *Grand Soir* au pavillon français, mais encore Mark Dion,

Le temps du rêve renvoie à la culture aborigène dont les Abattoirs exposent plusieurs œuvres.

Victoria Klotz, David Altmejd, Xavier Veilhan, Paul-Armand Gette, Brion Gysin,

Jean-Luc Parant. Le temps du rêve renvoie à la culture aborigène dont les Abattoirs exposent plusieurs œuvres, choisies par son directeur de l'art contemporain et de la diffusion régionale, Pascal Pique. Il est question, selon son approche, de rêver le monde, mais comme au temps de la création de toutes choses. La culture des Aborigènes parce qu'ils ont l'histoire culturelle la plus conti-

nue que l'on connaisse, plus de soixante mille ans semble-t-il, tout en restant à quelques égards contemporains des premières formes d'art paléolithiques.

LA MARCHÉ DE L'HUMANITÉ

C'est sans surprise, dans les recoins ou dans les immenses cavités qui étendent la grotte principale, que les œuvres installées ont le plus grand pou-

voir. Le parcours commence avec Pascale Martine Tayou qui a couvert les premiers contreforts, par lesquels on accède aux salles secondaires, d'une multitude de petites maisonnettes blanches *Favelas d'Azil* évoque tout aussitôt l'aventure humaine à partir, précisément, de ces refuges qui abritèrent, il y a des millénaires, quelques poignées de chasseurs. Les premiers âges d'une humanité qui peuple aujourd'hui la planète entière. À mi-parcours, ce sont les réalisations vidéo de Thomas Israel et de Charley Case, dans une salle rebaptisée pour la circonstance « salle des chamanes », qui viennent donner une autre dimension à l'humain. Alors qu'une faille dans la roche est vraiment comme un sexe féminin, une femme semble nager le long des parois puis enfanter dans l'eau, comme un miracle qui ne cesse de se renouveler. Au terme d'un parcours jalonné par des œuvres qu'on ne saurait toutes citer, on sort par un étroit boyau. On est entouré par des grilles, on distingue de chaque côté des ossements. Le tout est soumis à l'éclairage violent et intermittent de néons et au bruit énorme d'on ne sait quel chariot de mine. C'est le passage aménagé par Claude Lévêque. Figure de la naissance, d'une sortie de la matrice mais aussi comme une marche de l'humanité, un chemin frayé dans le chaos. C'était sans doute un pari, qu'une mise en place d'œuvres dans un tel lieu, et c'est une réussite.

Maurice Ulrich